



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

xiv La vie de sainte Radegonde Royne de France.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

LA VIE DE SAINCTE RADEGON-  
de, Roÿne de France.



Ombien que la bonté & puissance souveraine du Createur reluisse grandement en toutes ses œuvres, si est-ce qu'en l'admirable vie des Saints elle se fait plus clairement paroistre, lors principalement que leurs commencemens semble fort esloigner de la fin où il les a destinez de toute eternité. Cela se remarque en beaucoup d'illustres & venerables Ss. mais specialement en la bien-heureuse saincte Radegonde, née au Paganisme, captiuee en son enfance, Royne en l'adolescence, & depuis l'aage viril iusqu'à sa mort, humble & simple religieuse, mesprisant les richesses pour l'Euangelique pauvreté, les delices pour l'austerité, & les sceptres pour la Croix de Iesus-Christ. Elle nasquit à Thuringe en Allemagne. Son ayeul s'appelloit Basin Roy de Thuringe, & son pere Berchaire, lequel estant venu à la couronne, fust cruellement assassiné par Hermenfroy son ieune frere, ne laissant qu'elle pour tous enfans: ce meurtrier s'empara du Royaume sans contredit, perfonne ne pouuant; ou n'osant resister à sa force, iusqu'à ce que Dieu eust suscité les enfans de Clouis, Clotaire, & Theodebert: lesquels apres l'auoir pris en bataille, luy firent porter la peine de son execrable fratricide. Se voulant saisir du Royaume, ils se saisirent aussi-tost de la legitime heritiere Radegonde; disputans long-temps ensemble à qui l'auroit: ils estoient sur le point de terminer ce different par armes, si Dieu n'eut fait condescendre Theodebert à laisser à Clotaire, qui l'enuoya incontinent en Vermandois au chasteau d'Athie, luy donnant vn honorable train, & la faisant instruire & nourrir selon sa qualité. Ses parens pour n'auoir esté esclairez de la lumiere Euangelique l'auoient enucloppé de leurs mesmes tenebres: neantmoins, si tost qu'on luy eust parlé de nostre Religion, elle y prit vn tel goust, qu'elle qu'irra incontinent le raganisme, & se fit baptiser, prenant deslors vn extrefme plaisir à ouyr les prouesses des glorieux Martyrs, desirant de les imiter: & exposer sa vie pour Dieu; mais pour ce qu'estant en vn Royaume de tout Chrestien, cét heure ne luy pouuoit venir elle resolut de matter, ou plustost martyriser son tendre corps par ieunes, veilles disciplines, & autres exercices laborieux, Oubliant sa qualité de Princesse, elle faisoit l'office de seruante, balayant la maison, apprestant le disner, & seruant à table celles qui la deuoient seruir: elle fit bastir au chasteau vn Oratoire orné de fort belles & deuotes peintures qui tiroient les larmes de ses yeux, & entrant à certaines heures avec ses filles d'honneur pour y prier, & en sortant la dernière de toutes; il n'y auoit qu'elle à le nettoyer, & portoit vn tel honneur au

re. En ce Martyre le Sainct acheua sa vie le treizieme d'Aoust, & selon aucuns sous l'Empire de Julian l'Apostat.

Les Martyrologes Romains, de Beda, Vsuard & Adon, & le Cardinal Baronius font mention de sainct Cassian, & auparauant aurele, Prudence a escrit vn Hymne élégant de son Martyre, auquel il dit qu'estant à Imole, & faisant sa priere deuant l'Autel de sainct Cassian il apperceut vne peinture, en laquelle le sainct y estoit representé nud, enuironné d'vne grande multitude d'enfans qui le frapportoient de leurs stiles, & là on luy fit entendre ce que nous auons dit, qu'il escriuit en vers, & depuis vn autre en prose, comme dit le venerable Bede.

LA VIE DE SAINCT EVSEBE,  
Pape & Confesseur.



V temps de l'Empereur Constance, l'heresie des Arriens s'eschauffa dans Rome, à cause qu'il la fauorisoit & fortifioit: ce qui excita vn cruel orage contre les Catholiques. Plusieurs Ss. euesques & Prestres furent bannis, affligez & massacrez pour la foy Catholique, entre lesquels il y eut vn Eusebe Romain Prestre, & sainct Confesseur lequel ayant constamment defendu la Foy & vraye Religion avec plus de franchise & de courage que ne vouloit Costace, il le fit enfermer en vn recoin dans son Palais, si estroit, qu'à peine il y renoit, ne pouuant remuer de costé ny d'autre: le Sainct homme y demeura 7. mois, priant continuellement N. Seig. de luy donner l'assurace & la force de mourir pour luy: ce qu'il luy accorda, tellement qu'au bout de 7. mois il mourut, & rendit en ce sepulchre où il auoit tât vescu, l'esprit à celuy qui l'auoit crée. Gregoire & Orose Prestres en leuerent son corps, & l'enterretent en vne caue du cimiterie de Calixte, aupres du corps de S. Sixte Pape, & escriuirent cét Epitaphie sur son tombeau, *Itygist Eusebe homme de Dieu.*

Quand Constance sceut la mort d'Eusebe, & que Gregoire & Orose auoient enterré son corps, il s'en offensa estrangement, & les fit prendre: on apprehenda Gregoire, lequel il fit enterrer tout viu en la mesme caue où estoit le corps de S. Eusebe: Orose qui s'estoit euadé, le sceut, & l'alla voir la nuict, & bien qu'il le trouua encoite en vie, il estoit neantmoins desia si bas, qu'il mourut là entre ses mains, de façon qu'il le laissa enterré au mesme lieu. L'Eglise celebre la mort de S. Eusebe le 14. d'Aoust, qui aduint l'an de nostre Seigneur 357. sous l'Empire de Constance. Il y a dans Rome vne Eglise de S. Eusebe fort ancienne & deuote, en laquelle est son corps S. avec ceux d'Orose, Paulin, & plusieurs autres Reliques des Ss. Martyrs, laquelle fut rebastie & reparee par le commandement du Pape Zacharie. Il est fait mention de sainct Eusebe es Martyrologes Romains, de Beda d'Vsuard, & plus amplement en celuy d'Adon, comme aussi le Cardinal Baronius en parle es

marche-pied de l'Autel, qu'elle l'essuyoit avec  
 ses riches & somptueux habits; & par reueren-  
 ce mettoit la poudre en quelque coin, ne vou-  
 lant l'exposer avec les autres qu'elle estimoit  
 prophanes. Ses rares vertus retentissoient en  
 la Cour de Clotaire: les vns prisoient sa patien-  
 ce les autres son humilité, les autres sa discre-  
 tion, qui estoit grande, deslors les mondains ad-  
 miroient la beauté de son corps, qui accompa-  
 gnoit celle de l'ame: tellement que sur cela Clo-  
 taire vint la voir à Athie, & en fut si espris, qu'il  
 resolut de l'espouser, & la faire Royne de Fran-  
 ce, & de l'Austrasie, aussi bien que de Thuringe:  
 & pour la solemnité du mariage la fit venir à  
 Soissons, d'où elle s'enfuit secrettement, desi-  
 rant conseruer la fleur de sa virginité, qu'elle pri-  
 soit plus que tous les Royaumes du monde,  
 mais n'estant qu'une fille ignorante des chemins  
 elle fut aussi-tost ramenee au Roy, qui l'espou-  
 sa, & celebra les nopces avec les magnificences  
 accoustumées: tous les François se resioüys-  
 foient, & prenoient bon augure d'une telle al-  
 liance: elle seule en pleuroit, encore qu'en appa-  
 rence elle dissimulast, craignant d'offenser  
 son mary, & sachant que les cheutes des grands  
 sont d'ordinaire irreparables, & entraînent  
 beaucoup d'autres avec eux. De peur de con-  
 treuenir aux loix diuines, pour celle du maria-  
 ge & de la Cour, elle implora l'ayde de son bon  
 Ange, mandia les prieres de tous les gens de  
 bien, choisit vn bon & prudent Confesseur, au-  
 quel elle obeyoit comme à Dieu: & commit la  
 charge de sa maison à gens fidelles, frequentant  
 les Eglises, & y demeurant fort long-temps,  
 encoré qu'il luy semblast n'y auoir guere esté:  
 le Roy s'en courouçoit contr'elle, mais par son  
 humble & affable douceur, elle scauoit telle-  
 ment l'appaier, qu'il la prioit de continuer, &  
 luy demandoit pardon de sa cholere: elle ne mâ-  
 geoit à table que des legumes qu'elle cachoit  
 d'une telle dexterité, qu'on n'en pouuoit rien  
 voir, sortant de bonne heure pour entrer en son  
 Oratoire, ou voir comme on traitoit les pau-  
 ures: la nuit elle se releuoit, se iettoit à terre  
 couuerte d'une seule haire, & y demouroit si  
 long-temps, qu'elle en estoit toute transie: en  
 l'absence du Roy elle alloit aux Matines en des  
 Eglises fort esloignées, sans se soucier du froid,  
 de la pluye, ou autres incommoditez, rien ne  
 pouuat attiedir la ferueur de son cœur: elle hono-  
 roit si fort les Prestres, qu'elle baisoit leurs pieds  
 apprestoit leur refection, leur donnoit à la-  
 uer, & les seruoit à table, ne laissant pour cela  
 d'escouter, & tirer profit de leurs instructions.  
 En Carefme elle redoubloit ses rigueurs, ieusnât  
 plus estroitement, & portant vne plus rude hai-  
 re que luy enuoyoit secrettement vne fille de-  
 uote nommée Pia. Estant si seuerie à soy mesme,  
 elle vsoit d'une extrefme douceur à l'endroit de  
 son prochain, s'efforçant de le soulager en ses  
 necessitez, tant du corps que de l'esprit: telle-  
 ment que iamais n'escondit pas vn pauvre, se  
 fachant contre ses gens quand ils en renuoyoient  
 quelqu'un, & bastit à Athie vn Hospital, où elle

descendoit souuent pour les seruir, non seulement  
 en leur refection, mais en des choses plus viles,  
 que ses Damoiselles en auoient mal au cœur, sui-  
 vant leurs liets, & pensant leurs playes quoy que  
 de mort contre les criminels, elle en fut telle-  
 ment touchée, qu'elle se vint prosterner à ses  
 pieds, ne s'évoulât leuer qu'il ne l'eust reuoquée.  
 Allant disfer chez vne noble Dame nommée  
 Sphrede, & rencontrant en chemin vn Temple  
 d'Idole, elle y fit mettre le feu: les païsans s'en  
 mutinerent si fort, qu'ils prirent les armes pour s'en  
 vanger. Elle sans s'esmouoir se mit en oraison, &  
 fit tant que les païsans non seulement s'adouci-  
 rent, mais detesterent leurs erreurs, pour em-  
 brassier la Foy: chacun admiroit ses heroiques  
 vertus, son humilité en grâdeur, son authenticité  
 delices, & son recueillement au milieu d'une  
 Cour. Le diable enrageant de despit; & ne  
 pouuât les supporter, fist tât que quelques Cour-  
 tisans soufflerent aux oreilles du Roy, qu'au lieu  
 d'une espouse il auoit vne Nonain, au lieu d'une  
 Royne, vne seruante plus propre au Cloistre qu'au  
 Palais: mais l'amour qu'il luy portoit estoit  
 bien enraciné, qu'ils ne purent l'arracher de son  
 cœur: car receuât de tous costez de merueilleu-  
 ses brancours, il les impuotoit à ses merites. Estât  
 à Peronne, & se promenant apres l'oraison en  
 vn iardin, elle entendit des prisonniers se plain-  
 dre: les gens craignans qu'elle ne les deliurast,  
 dirent qu'ils estoient pauures, & qu'ils leur don-  
 neroient l'aumosne: sur le foit ils la reclamèrent,  
 & furent ebahis qu'aussi-tost leurs fers rompi-  
 rent, & vindrent la remercier, promettant de  
 mener à l'aduenir vne meilleure vie. Les fer-  
 ueurs croissans iournellement, allumerent en son  
 ame vn si grand feu, qu'elle commença à s'en-  
 nuyer du monde, les cōpagnies luy estoient des-  
 croix, les honneurs des gelnes, & les delices des  
 tres-apres tourmens: elle soupiroit incessam-  
 ment apres la solitude & retraits: mais n'y  
 voyant point d'ouerture, à cause du lieu coniu-  
 gal, ses souspirs s'augmentoient d'heure en he-  
 re. Dieu luy reuela en fin que ses desirs s'accom-  
 pliroient, qu'elle seroit Religieuse, & que le Roy  
 y presteroit consentement: on ne peut dire la  
 ioye que receut lors son cœur, & de quelle affe-  
 ction elle remercia la diuine bonté. A quelque  
 temps de là elle se transporta à Noyon vers l'E-  
 uesque saint Medard, pour eschanger sa pour-  
 pre Royale à la bure, & les attours de sa telle au  
 voile d'une Religieuse: elle trouua des grands  
 empeschemens à son dessein, pource que la  
 ville en ayant eu le vent se mit en armes,  
 ne le voulant aucunement souffrir, qu'au  
 prealable le Roy ne l'eust consenty: de  
 mesme saint Medard n'y vouloit point en-  
 tendre, & le refusoit tout à plat. Neant-  
 moins apres s'estre recommandée à Dieu,  
 sachant que le venerable Saint estoit à  
 l'Eglise, elle s'y achemine, & luy dit que  
 ce n'estoit point le mescontentement de  
 sa condition qui la faisoit vouloir estre Re-  
 ligieuse, estant comblee de grande; propo-  
 sita,

ritez, chérie à merueilles du Roy son mary, & fort honorée d'un chacun: mais que ressentant des mouuemens extraordinaires dans le fonds de son ame qui ne la quittoient point, elle ne pouuoit, ny n'osoit regimber: que Dieu par sa puissance souveraine la pouuoit aussi bien affranchir des loix du mariage, comme il auoit fait de plusieurs en la loy naturelle, l'assurant au reste du futur consentement du Roy, & que s'il ne vouloit la consacrer Religieuse, que Dieu repeteroit vn iour son ame d'entre ses mains. Tandis qu'elle parloit, Saint Medard fut inspiré de la voiler, estant rendu certain de la Diuine volonté: mais se mettant en deuoir pour la despoiller de ses habits Royaux, il fut empesché par le peuple qui la luy arracha: elle entra en la Sacrificie de l'Eglise, où s'estant reuestuë de bure, coupe ses cheueux, & foule aux pieds ses attours; le peuple à l'instant se changea, de sorte qu'il mit les armes bas, & luy fit ouuerture pour venir à l'Autel où estoit saint Medard, qui luy donna le voile lequel ornoit plus dignement son chef, que les couronnes qu'elle y auoit auparauant porté. Le Roy en fut aussi-tost aduertý, & selon la promesse de Dieu, y presta son consentement, & alors tressaillant d'une incroyable ioye, pour se voir en estat de seruir mieux à Dieu, elle s'en alla au pays de Tourraine pour viure avec ses seruantes en vne maison qui sentoit son desert, où elle ne mangeoit que des herbes avec du pain d'orge qu'elle-mesme mouloit & paistriffoit, demeurant quelquefois quatre iours sans manger, faisant de tres-grandes aumosnes, encore qu'elle n'eust plus les commo ditez du passé, car elle fonda deux Monasteres bien dotez, l'un pour des hommes, & l'autre à Poitiers, pour des filles où depuis elle se retira; elle nourrissoit & reuestoit les pauvres, assistoit les malades, nettoyant leurs playes pleines de puanteur, baignant les ladres qu'elle guarissoit d'ordinaire, sans se soucier que des seruantes en murmuraissent, & fussent difficulté d'approcher d'elle, à cause de sa ferueur, qui embrasoit tellement sa poitrine, qu'il y falloit à chaque heure appliquer de nouvelles feuilles trempées en l'eau.

Notre Seigneur la caressoit souvent visiblement, vne fois il s'apparut à elle en forme d'un Geant, qui portoit en toutes ses parties nombre de saints: la sainte se vid sur ses genoux, dequoy elle demeura grandement consolée, & plus encore de la voix qui retentit à ses oreilles: Radegonde, vous n'estes que sur mes genoux, mais bien-tost vous serez sur mon cœur. Elle reconnut de là qu'elle ne tarderoit gueres d'entrer en Religion, & en chargea à ses seruantes qui auoient sçeu sa vision, de n'en parler qu'après sa mort.

Le diable preuoyant le fruit qui prouient de cet exemple si rare & extraordinaire, luy liura de furieux assauts, la molestât d'estrange tentations, & luy faisant voir beaucoup d'illusions, lesquelles ne succedans à son desir, mit en teste du Roy de la remander, appelliant du congé qu'il luy auoit donné. S'estant retirée au

Monastere de Poitiers, & acheuant son Nouiciat, il s'y achemine resolu de l'enleuer de force, si de bon gré elle n'y consentoit. Pour destourner cet orage, elle se met en oraison, recommande cet affaire par tous les Monasteres, & sçachant la sainteté de l'Abbé de Chinon, elle luy recrit particulièrement, le priant d'en prendre aduis avec Dieu: il luy mande qu'elle prist bon courage, & que le cœur du Roy estant entre les mains de Dieu; qu'en bres il y auroit du changement: n'eantmoins pour ne rien negliger, elle s'adressa à saint Germain Euesque de Paris, le priant d'interceder pour elle, & au cas qu'il n'en tint conte, elle le menaçoit de la diuine iustice aussi bien que le Roy, s'il ne quittoit son entreprise: saint Germain fut touché de ses lettres, & fit tant que le Roy l'enuoya à Poitiers pour l'asseurer de sa demeure au Monastere, & qu'il la laisseroit en paix: & ainsi tout ce trouble cessa à la confusion du diable, & des meschans conseillers qui porterent la peine de leurs pernicieux conseils, pource que la plupart moururent comme Arius, d'une façon honteuse: & lors en la presence de beaucoup de Seigneurs, & d'une infinité de peuple, elle fit profession, & prit le voile noir, attirât par ce moyen grand nombre de nobles Vierges qui s'enroulerent à son exemple, sous le drapeau de la Croix: si bien qu'elle voyoit aux Monasteres plus de filles d'honneur, qu'elle n'en auoit veu en son Palais Royal.

A mesure qu'elle croissoit en l'amour de son celeste Espoux, à mesure s'adauçoit-elle en la haine de soy, vivant en luy, & mourant en soy-mesme, d'une façon qui seroit incroyable, si nous ne sçauions la force de la grace en vn corps de chair, & les threfors de la vertu diuine, cachez dans vne tendre & delicate nature. Si en l'estat de Roïne elle apparut si humble, que fera-elle en celuy de la Religion: elle se reputoit la chambriere de toutes, & ne se contentant de faire la sepmaine à son tour, elle faisoit celles des autres, escurant la vaisselle, purgeant les immondices, fendant le bois, & puisant de l'eau pour porter és cellules, nettoyant les habits, seruant aux malades, n'y ayant rien de trop vil pour ceste grande Roïne faite petite pour Dieu, & trouuant plus de goust qu'en tous ces precedens hõneurs. Se ressouenant des pompes & delices passées, elle portoit des robes toutes rapiecees, qu'elle refaisoit elle-mesme, couchoit sur la cédre couuerte d'une haire, n'y prenant que si peu de repos, qu'il n'assoupissoit entierement ses sens: car elle ne laissoit pas d'escouter la lecture, en remarquer les fautes, & priant de continuer si on l'intermettoit; son abstinence fut si estroite, qu'au premier Carême depuis sa profession, elle ne mangea qu'aux Dimanches du pain, se contentât aux autres iours de racines de mauues cruës: elle ceignoit son corps de trois cereceaux de fer, ses bras & son col avec de si fortes chaisnes, que la chair croisoit dessus, empeschoit de les pouuoir oster, sans faire incision: ce que l'on fust contraint de faire, où elle respandoit tant de sang, qu'el-

14.  
Aov.

le en cuida mourir, desiruse d'imiter la passion de Iesus-Christ, elle voulut grauer sa croix sur son corps, & mir au feu vne lame de fer qu'elle tira toute rouge, l'appliquant dessus sa chair qui en fut toute grillée. Elle ietta vne autrefois des fers sur des charbons ardans, & apres estre rougissant de telle sorte, que les fosses y parurent par la consommation de la chair. Au commencement de ce tourment les cheueux luy dresserent en la teste, & le corps luy trembla pour l'apprehension qu'elle auoit : mais paruenüe & fortifiée de la grace du Ciel, elle emporta la victoire. Son corps estant ainsi attenué, l'esprit s'en fortifioit d'autant plus, s'eslançant par dessus soy, employant les nuicts en prieres, qu'elle arrousoit de larmes, descendant au cœur de l'Eglise quand les autres dormoient, imposant silence aux oiseaux qui se raiisoient incontinent, parlât souuent aux Prestres touchant ses exercices; & s'ils luy apprenoient quelque chose de bon, elle s'efforçoit de le mettre en pratique: elle ne pouuoit souffrir les detractions, non plus que les paroles oisives & mensongeres qu'elle ne profera iamais: elle ayuoit ses ennemis, leur procuroit du bien autant qu'à ses plus intimes amis, disant qu'ils luy profitoient dauantage; neantmoins des bestes ayans despecé son ouurage, elle leur fit payer l'amende, par vne mort qui leur arriua sur le champ: elle ne desdaignoit point les petits, & ne redoutoit point les grands, entreprenans sur l'Etat de l'Eglise, ou de la Religion; tellement que le Roy Chilperic voulant à toute force arracher vne Religieuse de Poitiers pour la marier au Roy d'Espagne, elle luy resista virilement, & luy fit quitter ceste inique poursuite. Entre les plaisirs qu'elle estimoit auoir receuë, son admiration à la Religion marchoit toute la premiere, & cherissoit tât ses compagnes, qu'elle les appelloit sa vie, son repos, sa lumiere & sa felicité, s'efforçant d'acquérir les vertus qui reuiuifioient en elles.

Après le decez de l'Abbesse, les Religieuses, d'un commun consentement, l'esleurent en sa place: elle n'y voulut point entendre qu'elle n'eust pris conseil de personnes capables, qui luy respondirent vnanimemēt qu'elle le deuoit faire, & lors elle baissa le col, & s'y laissa installer, montrant par ses ceuures suiuians, & par le fruit qui en reüssit, que Dieu l'auoit establie plus que les Religieuses: c'estoit vn pourtrait de sainteté, l'image de Religion, & miroir de toute vertu: son maintien, sa parole, son marcher, & generalement toutes ses actions, estoient autant de voix qui criaient au desert, de preparer la voye du Seigneur, & d'applanir les chemins en la parfaite solitude: elle ne commandoit rien qu'elle ne l'eust fait premierement, & ne defendoit rien qu'au prealable elle ne s'en fust abstenuë: elle estoit tellement absorbée en l'amour diuin, que voyant elle ne voyoit, goustant elle ne goustoit, & escoutant elle n'escoutoit rien. Des filles mondaines chanterent vne fois fort melodieusement pres de sa chambre;

elle n'en ouy iamais rien, quoy que les autres qui estoient avec elles les entendissent fort clairement: elle les tanga fort quand elles luy rapporterent ce qu'elles en auoient escouté. Pour les premunir contre les tentations, elle leur donnoit d'viles instructions, & pour deschasser les pensees & songes de la nuict, elle les benissoit auant que monter au dortoir, d'où l'on voyoit quelquesfois sortir vne multitude de diables venus pour les molester en dormant: elle tenoit souuent Chapitre pour la correction de leurs fautes, s'arrestant specialement sur la perte du temps, disant qu'un iour elles regretteroient les demy-heures, mais que leurs regrets seroient lors inutiles pour les auoir negligez en ce monde: elle auoit vn grand soin de leur recommander les Roys, sachant que l'heur, ou mal-heur des Royaumes ne depend point d'ailleurs; & s'ils estoient en termes d'entrer en vne guerre elle se maceroit, ordonnoit des ieunes & des prieres publiques, & leur escriuoit d'un zele merueilleux, empeschant par ce moyen des sanglantes & funestres batailles. Les diables la redoutoient si fort, qu'ils n'osoient contredire son commandement, & les chassoit à la moindre parole, apres les auoir viuement tourmentez dedans le corps des pauures possédez. On ne peut pas suffisamment descrire l'honneur & la deuotion qu'elle portoit à la Croix & aux saintes Reliques, qu'elle cherchoit par tous les coings du monde, & les enchaussoit dans des estoifes fort precieuses.

Estant vne fois en priere, vn Prestre luy apporta des Reliques de saint André l'Apotre, & de plusieurs autres saints, qu'elle apporta sur l'Autel, où s'estant mise à sommeiller, nostre Seigneur luy reuela que les Reliques d'Abie qui estoient avec les autres dessus ce mesme Autel; dequoy elle remercia la diuine Bonté, qui daignoit condescendre aux desirs qu'elle auoit. Elle enuoya iusques en Hierusalem pour en auoir du glorieux Martyr Saint Mammee l'Euêque s'approcha du Sepulchre, & parla au Martyr de ceste sorte: Si sainte Radegonde sert Dieu en verité & iustice, montrez que sa requeste vous est tres-agreable: il n'eult pas si tost dit, qu'un doigt se destacha, & tomba dans sa main. Tous les assistans furent estonnez, tant de la largesse du Martyr, comme du credit & vertu de la Sainte, qui recut ceste relique avec tant de serueur, que l'ayant déposée sur l'Autel, elle demeura apres sept iours entiers sans boire ne manger. Le bois de la vraye Croix n'estoit lors en pas vne Eglise de France: elle desira d'en auoir, & fit tant que le Roy Sigibert Fils de Clotaire en escriuit à l'Empereur, qui en enuoya vne piece: dequoy le diable se despitant, vsa d'estranges artifices pour faire mespriser ceste belle Relique, il fit doute si s'en estoit iusques-là que plusieurs iurent que ce n'en estoit point. D'autres la raurent & emporterent à Tours, où elle ne recut point tant d'honneur qu'à Poitiers: & pour ce que la Sainte conseruoit souuent avec Fortunat pour

son rare ſçauoir, il en fit courir de ſi ſiniſtres bruits, & les deſguifa tant : que pluſieurs ſoupponnoient contre ſon honneur : Dieu priſt ſa cauſe en main, & fit que le Roy enuoya gens expreſ pour tirer ce ſainct bois de Tours, & le mettre à Poitiers.

Fortunat compoſa ce bel Hymne, *Pange lingua glorioſi prelium certaminis*, qui ſe chante encore à preſent par toutes les Eglifeſ, & dreſſa vne Apologie pour rembarrer les calomnies qu'on luy iettoit ſus, & pour comble de tout, les ſouds recouurerent l'ouye, les auengles la veuë, & les febricitans leur ſanté : la lampe allumee deuant, bruſloit ſans ſ'amoindrir, & regorgeoit tellement par deſſus, que ſainct Gregoire de Tours la penſant caſſer, reprit la Saincte n'en auoir point d'autres : mais elle luy fit auſſi-toſt remarquer que c'eſtoit vn miracle de la ſaincte Croix. Voulaſt remercier l'Empereur de ce riche preſent qu'elle priſoit plus que tout ſon Empire, elle enuoya des Preſtres à Conſtantinople, leſquels au retour furent ſurpris d'vne ſi eſtrange tourmente, qu'ils n'attendoient que la mort : ilſ'aduiferēt de l'inoquer, quoy qu'il en fuſſēt fort eſloignez. Radegonde, dit vn, puis que vous nous auez enuoyez, deliurez-nous de ce danger, vne colombe plus blanche que neige voltigea trois fois à l'entour du vaiſſeau, & en approcha ſi pres, que l'vn deux l'ayant priſe, en tira trois plumes qu'il trépa dās la mer, laquelle auſſi-toſt ſ'accouſa : chacun admira la vertu de la Saincte, qui s'eſtendoit en des regions ſi loingtaines. Ces plumes ſe referuent par honneur en l'Egliſe de ſon Monaftere, & ſ'y voyent encore à preſent. Deſes autres miracles nous en choiſirons ſeulement quelques vns, crainte d'vne ennuyeuſe prolixité, elle reſſuſcita vn enfant mort-nay, par l'atouchement de ſa hair, & luy fit recevoir le Bapteſme, Dieu honorant ainſi les instruments de ſon auſterité, ayant prié ſept heures près le corps d'vne fille, elle luy fit reuenir l'ame, ſi bien que tous deux ſe leuerent enſemble, l'vne de la priere, & l'autre de la mort. Les fueilles qui ſeruoient à temperer l'ardeur de ſon eſtomach, rendirent la veuë à vne fille auengle : elle fit recouurer le laurier du Cloiſtre, qui eſtoit ſec & mort, ayant predit auparauant qu'il ne reuiroit que par ſon oraiſon. Par humilité elle ne vouloit point chaſſer le diable qui poſſe doit effroyablement vne femme : l'Abbeſſe la menaça de la mettre dehors, ſi en dedans trois iours elle ne la deliuroit : s'eſtant miſe en prieres, ſans boire, ny manger, au ſecond elle fuſt deliurée.

Vn an deuant ſa mort elle eut vne viſion qui l'eſtonna du commencement, & la conſola à la fin. C'eſt qu'vn ieune homme d'exquiſe beauté, & veſtu à la Royale, luy apparut, l'appellant par ſon nom, & luy faiſant mille carreſſes : elle le rechaiſſa de prime-abord fort rudement, ne daiſgnant pas ſeulement l'enuiſager, pour le ſouppon qu'elle en auoit. Il luy parla auſſi-toſt d'vne façon graue & honneſte. Long temps y a que vous me deſirez, & ſouffrez beaucoup, vous

penſez que ie ſois eſloigné de vous, mais ie re-  
poſe au frond de voſtre cœur. Conſiderez ma  
luifante couronne, vous en ſerez bien toſt vn eſ-  
clatant rubis. Elle iugea de là que ſa mort ap-  
prochoit, & en aduertit les Religieuſes, qui ſe  
mirent toutes à pleurer pour la perte qu'elles  
faifoient. Ces larmes l'eſmeurent aucunement,  
& euſt eſté contente de demeurer : De fait, que  
des voix furent lors entenduës du Ciel, qui di-  
ſoient qu'il la falloit laiſſer pour les prieres des  
ſainctes ames : Les autres reſpondirent que ſ'en  
eſtoit fait, & que l'arreſt eſtoit deſia donné. Elle  
leur fit promeſſe qu'apres ſa mort elles eſprou-  
ueroient l'effet de ſon amour mieux que durant  
ſa vie. Et eſtans en ſoucy qui luy ſuccederoit, el-  
le nomma vne ſaincte & vertueuſe Religieuſe,  
qui s'appelloit Agnes. De ſorte qu'apres s'eſtre  
dignement diſpoſee, & receu d'vne incroyable  
deuotion le ſacré Viatique, le quatorzième  
d'Aouſt l'an 559. ſon ame ſ'enuola avec ſon Eſ-  
poux, qui l'attendoit à bras ouuerts, pour la  
combler de l'eternelle felicité.

A l'inſtant de la mort elle ſ'apparut à Dom-  
nole qui tiroit à la fin, & le prenant par la main  
le guarit, luy monſtrant la place d'vne Eglife.  
Il appella ſes gens, leſquels il aſſeura du decez  
de la Saincte. Son corps au bout de trois iours  
fut ſolēnellement porté en vne Eglife de la Vier-  
ge, hors l'enceinte du Monaftere, à l'extreme re-  
gret de ſes Religieuſes, qui l'euffent bien voulu  
retenir. Son tombeau fuſt illuſtré d'vne infinité  
de miracles, les auengles y furent illuminez, les  
poſſedez deliurez, & pluſieurs malades guaris :  
Entr'autres vne fille, laquelle ayāt deſpenſé tous  
ſes moyens apres les Medecins, ſans pouuoir eſ-  
tre guarie, acheta vn cierge de ſa grandeur, qui  
ne fut pas ſi toſt conſommé comme ſa mala-  
die.

Ainſi veſcut, ainſi mourut la tres digne &  
tres-admirable Radegonde, la gloire des Ab-  
beſſes, l'exemple de la Religion, & l'ornement  
de France : laquelle apres auoir meſpriſé les ſce-  
ptres & couronnes du monde, mené à ſa chair  
vnetres-rude guerre, eſta iourd'huy triomphā-  
te là haut courōnee de lauriers immortels, cucil-  
lant pours iamaſ le fruit des notables victoires  
emportées ſur ſoy-meſme. Gregoire de Tours  
rapporte vne miſtiue que les Eueſques de Fran-  
ce aſſemblez en vn Concile luy eſcriuirent, teſ-  
moignant par là l'eſtime qu'ils auoient de ſon  
admirable ſaincteté. Fortunat Eueſque de Poi-  
tiers deſcrit ſa vie. Sigebert en ſes Chroniques,  
Vincent en ſon Miroir hiſtorial, & l'Abbé Tri-  
tème, en parlent fort honorablement, comme  
auſſi le Cardinal Baronius en ſes Annales. Le  
Martyrologe Romain, & celui du venerable  
Bede au quatorzième d'Aouſt, qui fut le iour  
de ſon trespas. Amen.

*A Rome ſe fait la Feſte de Sainct Hippolyte Mar-  
tyr, lequel apres pluſieurs autres tourments, fut par le com-  
mandement de l'Empereur Valerian lié au col de certains  
poulins, leſquels n'eſtoient pas encore domptez, & fut traſſi-  
né au trauers des chardons, eſpines, & ronces, là où il  
mourut, & rendit l'ame. A meſme iour endura ſainct Con-  
corde ſa nourrice, laquelle fut battuë deuant luy à coups de*

14.  
Aov.

plombueux, iusques à ce qu'elle rendit l'ame. Il y eut autres dix-neuf personnes de sa maison, qui eurent les têtes tranchées hors de la porte de Tuoli, & furent ensevelis avec luy au chapp Ve-ran. A Imola ville d'Italie deceda S. Casian, lequel ayant refusé d'adorer les Idoles, fut par le tyran & persecuteur, iure entre les mains des enfans qu'il instruisoit, lesquels l'auoient en haine, & luy firent d'autant plus endurer de mal, que leurs mains estoient plus foibles, & ne luy pouuoient si tost oster la vie. A Constantinople mourut S. Maxime Moine, renommé pour sa doctrine & zele enuers la Foy Catholique, lequel resistait courageusement aux Monothelites heretiques, eut les mains & la langue coupées par le commandement de l'Empereur Constant, & puis fut banny en Chersonese, où il mourut. En mesme temps deux de ses disciples qui auoient nom Anastase, & plusieurs autres, endurerent diuers tourmens & exils. En Allemagne deceda S. Vigbert Prestre & Confesseur. A Poitiers sainte Radegonde Roine, la vie de laquelle fut illustree pour ses vertus & miracles.

La vigile de l'Assomption de la glorieuse Mere de Dieu. A Rome sur le chemin qui meine à S. Sebastien, S. Eusebe Prestre ayant esté pour la confession de la Foy Catholique, serré dans un cabinet de son logis, par le commandement de l'Empereur Constant Heretique Arrien, y demeura sept mois en cōtinuelle oraison, iusques à tant qu'il mourut, Gregoire & Orose Prestres ensevelirent son corps au cimetiere en Calliste. En Esclauonie saint Ysicie martyr, apres auoir enduré plusieurs & diuers tourmens pour le nom de nostre Sauueur, fut decapité sous l'Empereur Maximian, & le Presidēt Aristide. En Affrique mourut Saint Demetrie. A Apamee ville de la Sirie, Saint Marcel Euesque & martyr, ayant demoli certain Temple de Iupiter, fut massacré par la furie des Gentils. A Milan se fait la feste de saint Simplician Euesque, nourrisson de l'Eglise Romaine, lequel assista Saint Ambroise contre les Arriens, & puis fut son successeur. En Legime Isle trespassa sainte Athanasie veufue, Dame tres-religieuse, & qui a fait plusieurs grands miracles.

LA FESTE DE L'ASSOMPTION  
nostre Dame.

15.  
Aov.

Nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ monta au Ciel, & laissa sa bien-heureuse mere en la terre: il ne l'emmena pas avec luy, parce qu'il n'eust esté expedient à l'Eglise de demeurer lors orpheline de pere, & de mere, e'ust esté vne trop rude affliction de perdre en mesme instar la presence corporelle de son Pere & Maistre, & de sa mere & aduocate. Il la laissa, afin que (comme la Lune en l'absence du Soleil) elle esclairast cet Hemisphere, & comme vne amoureuse nourrice, elle allaitast l'Eglise de ses mamelles, qui en sa recete naissance auoit besoin de ceste nourriture. Il la laissa pour seruir d'exemple à tous les infideles, pour enseigner les Apostres, instruire les Euangelistes, fortifier les Martyrs, encourager les Confesseurs, enflammer les Vierges en l'amour de la pureté: bref, pour la faire reluire au monde, comme vn Soleil diuin. Il la laissa, afin que ses merites creussent de plus en plus par l'exercice de ses admirables vertus, & que la couronne de sa gloire fust d'autant plus ample que sa charité s'estoit mōstre ardante, ses combats plus rudes, & la mesure de ses trauaux & victoires plus accomplie. Il la laissa pour luy preparer le lieu qu'elle deuoit tenir au Ciel, & la venir luy mesme receuoir, accompagné de toute la Gour celeste, afin que la feste & solemnité de

sa reception & aduenement au Ciel fust plus magnifique & ioyeuse par la presence de nostre Seigneur, qui alloit au deuant de sa mere pour l'exalter & colloquer par dessus tous les cœurs des Anges. S. Anselme parlant à nostre Seigneur, luy demande, Comment eustes-vous le cœur, ô bon Iesus, retournât au Royaume de vostre gloire, de laisser vostre mere au monde, sans la mener pour regner avec vous? Voulez-vous, Seigneur, aller deuant pour luy apprestre en vostre Royaume le rang de gloire qu'elle y deuoit tenir, & puis apres la venir plus solemnellement receuoir, suiuy de toute la Cour celeste, & l'eleuer au plus haut degré d'honneur cōme il estoit conuenable qu'un tel fils y fust enuers vne telle mere? C'est ce que nostre Seigneur a fait au iour d'hy à sa tres-cherere mere, l'emmenant en corps & en ame au Ciel, & l'asseyant en vn thronne à part sur tous les cœurs des Anges, par dessus tous les SS. comme leur Royne, Mere & Dame de toute chose crée. A cause de laquelle gloire si parfaite & comblée, on appelle particulièrement ceste feste le iour de nostre Dame. Car encore qu'il y ait d'autres festes qui nous representent ses glorieux mysteres, aucunes d'icelles ne sont au prix de ceste-cy que des festes de la terre, des souuenances de ses trauaux & sollicitudes. Or comme ceste-cy fut vne solemnité celeste, elle fut aussi exemptée de tous les ennuy & fascherics qui naissent en la terre, comme le bour & acheuement de toutes les ioyes & desirs de la Vierge. Bien est vray qu'au iour d'hy nous celebrons trois festes de nostre Dame sous le nom de l'Assomption: l'une est celle de son bien-heureux trespas, lors que son ame sainte laissa le corps en terre, & s'euola au Ciel: l'autre c'est la reunion de l'ame avec le corps, qui monta au Ciel avec vne gloire ineffable: la 3. est de son couronnement, en qualité de Royne des Anges & Dame de Viergiuers: nous auons à discourir de ses trois festes. Apres que Iesus-Christ, comme victorieux & triomphant eust esté si glorieusement receu au Ciel, la Vierge pendant qu'elle vescut en Hierusalem, s'occupa en partie en la tres-profonde contemplation de Dieu, & des mysteres, qui estant reuestu de nostre chair, il auoit operé en la terre, partie à visiter & honorer les saints lieux, que son fils auoit consacrez par ses vestiges, la doctrine, & ses miracles: partie à façonner cette nouvelle & primitive Eglise de Dieu, qui commençoit à se prouigner & dilater par le monde. Apres auoir employé son aage en ces diuins exercices & saintes occupations, Dieu l'ayant seruee quelques annes pour le bien & consolation de toute son Eglise: lors qu'elle fut aagée, & que la foy commençoit desia à florir sous le nom de son Fils, toute bruslée d'amour, & du desir de le voir, elle le supplia d'affection de la deliurer des tempestes & angoisses de ceste vie, & la conduire au port de la felicité, où elle peust incessamment voir & iouir de luy. Le Fils entendit la priere de sa mere, & enuoya vn Ange luy porter les nouvelles de son decez, avec vne palme, en signe de la parfaite victoire qu'elle reportoit du